The first Anglo-Swiss trader

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1922)**

Heft 40

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-687476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

The Berlin Press devote highly eulogistic obituary notices to Minister von Planta. President Ebert has addressed the following telegram of condolence to the bereaved widow:—

"Frau von Planta, Schloss Reichenau, Graubünden.
"Mit tiefer Bewegung erfahre ich soeben, dass ein "zweiter schwerer Schicksalsschlag Sie, verehrte gnädige "Frau, getroffen und Ihren Herrn Gemahl Ihnen so plötz-"lich entrissen hat. Meine Frau und ich gedenken Ihrer "in herzlicher Teilnahme und betrauern mit Ihnen den "Verlust eines von mir so hochgeschätzten Mannes und "Sachwalters der deutsch-schweizerischen Beziehungen.—"Ebert."

* * *

The well-known Swiss landscape and portrait painter, Wilhelm Balmer, has died at Röhrswil (Berne) after a lingering illness.

Born at Basle in 1865, he showed in his early youth an irresistible inclination for the art of the brush and went to Munich in 1884, where he acquired his technique in the studios of Hackl, de Loefftz, and Cuno Amiet, afterwards sojourning in Paris, London, Amsterdam, and Florence.

The Town Hall of Basle bears various interesting frescoes by this distinguished painter, while many of his oil paintings, portraits and etchings are hung in Swiss Public Museums. His best-known works are the "Landsgemeinde" and other frescoes in the Council of States Chamber of the Federal Palace, which he completed from designs made by Welti, who died before the great wall paintings had progressed very far.

THE FIRST ANGLO-SWISS TRADER.*

En 1536, quelques étudiants anglais de Bullinger semblent s'être intéressés à des affaires commerciales autant qu'à leurs études théologiques. Ce sont William Petersen et John Burcher qui faisaient venir du bois de Glaris et obtinrent l'autorisation d'en couper aussi dans les forêts environnant Zurich; ils en fabriquaient des arcs qu'ils expédiaient ensuite en Angleterre. Nous avons déjà vu qu'un important trafic de librairie s'était établi grâce à la Réforme. Partridge, un autre disciple de Bullinger, écrit à son maître que les libraires d'Angleterre s'enrichissaient par la seule vente de ses livres. Un des réfugiés anglais à Zurich, le commerçant Richard Hilles, une fois de retour en Angleterre envoie en Suisse des subsides destinés à ses correligionnaires; il leur fournit aussi des marchandises, entre autres des étoffes, pour lesquelles il ne réclame que le "prix coûtant."

L'histoire de ce personnage, telle qu'elle ressort de ses lettres écrites entre 1540 et 1579 illustre si bien notre thèse relative à l'origine du commerce anglo-suisse, que nous ne pouvons nous empêcher d'en donner un rapide résumé emprunté en partie aux recherches du Dr. Lätt.

Richard Hilles, de Londres, fit d'abord le commerce de la laine; il avait des amis influents dans la Cité et entretenait des agents et des correspondants à Anvers, Strasbourg, Nuremberg, Bâle et Zurich, qu'il rencontrait chaque année aux grandes foires de Francfort. Pour rester fidèle à sa foi réformée, Hilles quitta Londres en 1539 et s'établit à Strasbourg avec sa famille. Il entra bientôt en rapport avec Bullinger, de Zurich, qu'il tenait au courant des événements politico-ecclésiastiques en Angleterre; de son côté, Bullinger écrivait des lettres d'exhortation et d'édification et discutait des questions de doctrine religieuse qui préoccupaient fort Richard Hilles, esprit actif, qui arrivait à faire de fortes études théologiques à côté de ses préoccupations commerciales. Dans ses lettres, les questions mercantiles viennent cependant alterner souvent avec les discussions théologiques. Ainsi Hilles demande à Bullinger de lui indiquer des personnes à Zurich qui achèteraient des étoffes anglaises; il demande des renseignements sur leur solvabilité. De cette manière, il entre en relation avec de nombreux commerçants suisses, ainsi Falckner, Ebli, Christopher Froschover, Peter Hürzel, Rappenstein et bien d'autres qu'il pourvoit de drap anglais. Il fournit aussi du fromage anglais et reçoit souvent en échange des marchandises, telles que du beurre, des chaussures, du papier et des livres de Froschover, des gâteaux épicés (Leckerli, Lebkuchen ?). Hilles trouve à Zurich un correspondant et un homme de confiance en la personne de son compatriote John Burcher auquel il conseille d'acheter la bourgeoisie de Zurich et qui entreprendra de fréquents voyages d'affaires pour le compte de Hilles. Ces deux commerçants reprirent sur une plus grande échelle le projet d'exportation de bois de Suisse en Angleterre. Grâce encore à l'appui de Bullinger, Burcher obtint l'autorisation de faire dans les forêts de Zurich des coupes pour la fabrication des arcs. Ces transactions semblent avoir été fort importantes parfois. A diverses reprises, elles occupèrent les chancelleries d'Europe, notamment à propos du sequestre à Mayence, de 8120 de ces arcs destinés au roi d'Angleterre. Des concurrents de Nuremberg prétendaient avoir le monopole de ces livraisons et avaient fait arrêter l'envoi sur le Rhin; il fallut l'intervention de la diplomatie anglaise pour le libérer. C'est aussi à Hilles qu'on doit probablement attribuer l'offre au même monarque de "deux ou trois cens bien grossez mastez (mâts de navires) à délivrer à Dordrechgt en Hollande endedans II ou III annez au plus loing." Ces arbres avaient été coupés près de Berne et le document donnait encore les mesures de treize mâts déjà arrivés à destination.

L'intéressante correspondance de ce négociant nous fournit encore des détails sur le service postal entre les deux pays à cette époque. Les lettres étaient transmises de préférence par les commerçants entre eux ou par l'intermédiaire de bateliers, voituriers, etc., plutôt que par les entreprises postales, trop coûteuses. Les lettres allaient de Zurich à Londres par Bâle-Strasbourg-Anvers et celles venant de Londres passaient par Francfort. Le service de banque était assuré aussi par les commerçants eux-mêmes. Ainsi Hilles était le représentant à Londres de Froschover et ce dernier fonctionnait comme banquier de Hilles à Zurich.

Vers 1548, Hilles était retourné en Angleterre et il avait transmis ses affaires d'Europe à Burcher, puis à son fils Barnabas Hilles. Sous Marie Tudor il semble avoir eu une défaillance passagère dans sa foi et fut vertement tancé par Bullinger. D'autre part, il se montra très généreux envers ses amis, les réfugiés indigents, Anglais en Europe, Suisses en Angleterre et s'efforçait de mettre ses transactions commerciales en harmonie avec la doctrine chrétienne. Ces détails concernant ce personnage intéressant nous font toucher du doigt la nature des premières relations économiques entre la Suisse et l'Angleterre.

* *Reprinted from Dr. Waldvogel's book "Les Relations Economiques entre la Grande Bretagne et la Suisse." On sale at the offices of the "Swiss Observer," 21, Garlick Hill, E.C.4, at 7/- per volume, post free 7/4.*

SUBSCRIPTIONS RECEIVED.

F. Hediger, A. Hanimann, H. Herzog, O. H. Honer, Max Konanz, Miss E. Aebischer, L. Dymore Brown, C. H. Vogel, Swiss Rifle Club Shanghai, L. Schobinger, J. Brentini, H. Reichenhart, P. Mathys, Chas. Strubin, M. Newman.